

«Ils m'appellent encore capitaine»

Par Emilie Wyss

MORGES | PLUS DE 30 ANS DE SERVICE

Avec plus de 1500 interventions à leur actif, les Capitaines Olivier Mages et Alain Goumaz ont laissé leur place aux jeunes.

Quand on pense à un «soldat du feu», on n'imagine pas souvent l'étendue des missions rencontrées en 30 années de service. C'est le cas d'Alain Goumaz et Olivier Mages, encore imprégné de nombreuses images fortes. «Nous sommes partis une fois sur une intervention pour une désincarcération suite à un accident de circulation de bonne heure, aux environs de 4 heures. On arrive sur place, on voit notre commandant du centre de renfort de l'époque assis dans un coin, complètement dépité. Sa nièce était décédée dans la voiture. Forcément, ça nous a touchés, de par son jeune âge – elle avait 16 ans – mais aussi parce qu'on connaissait quelqu'un de sa famille. Quand on est rentrés, on a dit à nos enfants: «Vous sortez si vous le voulez, mais vous téléphonez pour rentrer. Même si c'est trois heures du matin.» Je crois que c'est quelque chose qui a marqué tous ceux qui étaient là», raconte Alain Goumaz.

Des histoires comme ça, les Capitaines Olivier Mages et Alain Goumaz, respectivement anciens



Olivier Mages et Alain Goumaz ont décidé de laisser la place à la relève et ont quitté leur fonction le 1^{er} janvier 2017. Wyss

chefs DPS du SIS Morget et de l'OI Morges, en ont des dizaines. Car en 31 années de service, ils ne comptent plus les heures qu'ils ont consacrées à la région et à leur passion.

Devoir accompli

Une passion qu'ils ont partagée ensemble, durant toutes ces années: «On a toujours travaillé l'un avec l'autre, on a été promus officiers la même année, en 1994», explique Alain Goumaz. Ce qu'Olivier Mages complète: «On s'est occupé de la 1^{re} école de formation DPS au sein

du Morget. La première volée a fini à la fin de l'année passée. C'est un sentiment d'honneur et de joie de mener nos dizaines d'étudiants jusqu'à la fin de la formation».

C'est donc avec la tête haute et l'impression du devoir accompli que les capitaines laissent la place à la relève, en qui ils ont totalement confiance. «Au début, on avait décidé de finir en 2015, mais comme il y avait quatre officiers qui venaient d'être formés, on est resté une année de plus pour les aider, ajoute Olivier Mages. Maintenant, on leur

Les gens nous disent que ce que l'on fait est formidable et extraordinaire. Mais on l'a bien voulu, c'est notre passion

a transmis ce dont ils avaient besoin et on sait qu'ils vont bien partager ce savoir avec les suivants.»

Leur plus grande satisfaction? Ne jamais avoir eu d'accident impliquant un de leurs sapeurs-pompiers depuis qu'ils sont officiers. «Il ne faut pas oublier qu'en tant que chef DPS, que ce soit de l'OI ou du SIS Morget, on a la responsabilité de beaucoup de personnes. A un certain moment, on doit prendre des décisions en pensant aux conséquences pour les familles», confie Olivier Mages qui avait 88 personnes sous ses ordres. Quant à Alain Goumaz, il en dirigeait 48.

Soutien sans faille

Et si les deux complices ont pu faire autant d'années de service et monter en grade, c'est grâce au soutien de leur famille, des employeurs et à l'ambiance au sein des pompiers. «On allait travailler le matin, après être intervenu toute la nuit et nos patrons l'acceptaient. Ils ne nous ont jamais demandé de faire un choix, tout comme nos familles».

Avec les heures d'entraînements, des liens très forts se créent naturellement. «C'est une jolie école de vie. On pourra toujours compter les uns sur les autres», confirme Olivier Mages. Plus qu'une amitié, les pompiers se considèrent comme une famille: «Parmi les jeunes, il y en a encore qui m'appellent «chef» ou «capitaine» et quand je leur dis que je ne le suis plus et que j'ai un prénom, ils me disent: «Tu seras toujours mon chef». Et ça, on ne peut pas le leur enlever. Désormais, il est temps d'aller retrouver ceux avec qui on a commencé, à l'Amicale des anciens.»

Pompiers volontaires

Les pompiers, quelle que soit la fonction, consacrent de nombreuses heures à ce volontariat. Entre les exercices, les interventions ou les manifestations des communes de la région, les soldats du feu sont sur tous les fronts.

Olivier Mages et Alain Goumaz détiennent le record de soirées d'exercices sur une année: 100 pour le premier, 84 pour le second. «Les gens nous disent que ce que l'on fait est formidable et extraordinaire. Mais on l'a voulu, c'est notre passion. Les deux, on en est à plus de 1500 interventions, donc on en a quand même fait un bon nombre. C'était environ 400 heures de sapeurs-pompiers par année, en plus de notre métier, nos familles et nos autres loisirs», détaille Olivier Mages avec le sentiment du devoir accompli.